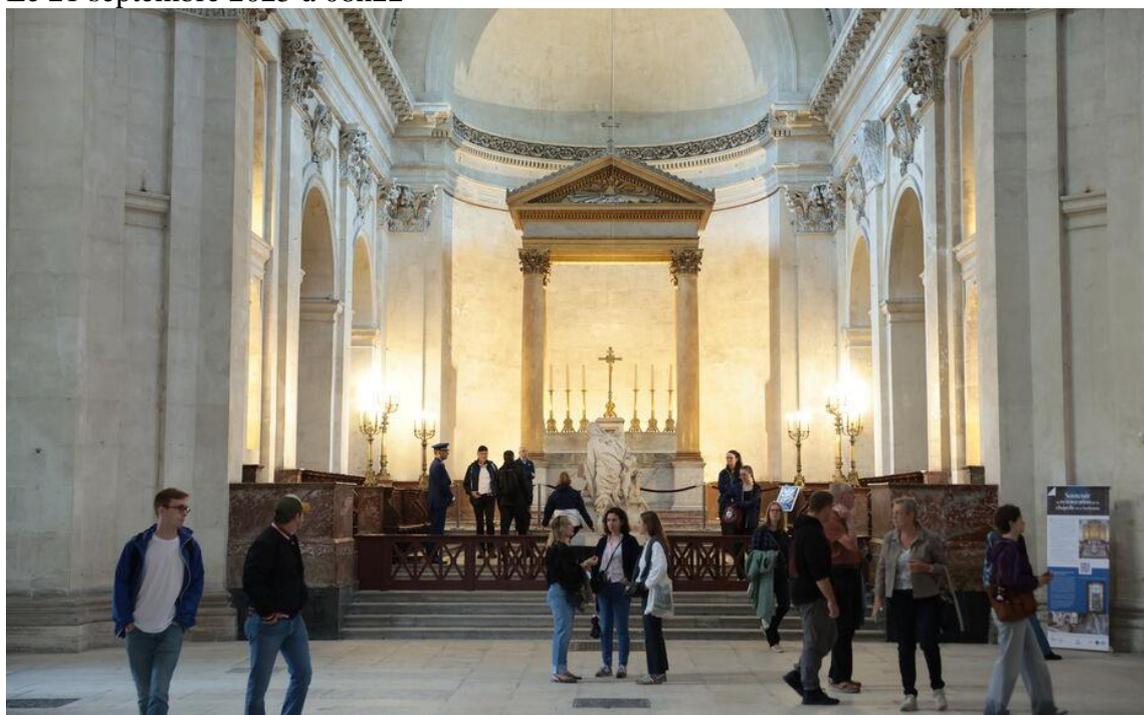


Paris : fermée depuis la tempête de 1999, la chapelle de la Sorbonne dévoile ses secrets avant de fermer à nouveau

Exceptionnellement ouvert à l'occasion des Journées du patrimoine, l'édifice entamera en novembre une nouvelle campagne de rénovation en vue d'une ouverture au public. Nous l'avons visité.

Par [Marion Kremp](#)

Le 21 septembre 2025 à 08h22



Paris (Ve), samedi 20 septembre. Près de 7 000 personnes ont franchi les portes de la chapelle de la Sorbonne à l'occasion des Journées du patrimoine. LP/Olivier Arandel

Une volée de marches jusqu'ici inaccessibles et nous voilà, passés entre les gouttes, sous la coupole bercée d'une lumière blanche à nous faire oublier la grisaille de ce samedi pluvieux. À pas feutrés, on découvre enfin l'intérieur de la [chapelle Sainte Ursule de la Sorbonne](#). Un fantôme, presque, pour des générations d'étudiants privés du monument depuis cette [tempête mémorable de 1999](#) qui endommagea gravement l'édifice. Longtemps barricadée derrière des palissades de chantier, celle qui sert d'emblème à la prestigieuse et plus ancienne université française est ouverte exceptionnellement ce week-end à l'occasion des [journées du patrimoine](#).

On mesure le privilège. Comme les près de 7 000 personnes qui, ce samedi après-midi déjà, avaient pu découvrir le monument caché planté au cœur du quartier latin. Une occasion à ne pas rater pour les amoureux du patrimoine et les curieux. Car la chapelle en piteux état refermera ses portes à l'issue de ces journées pour entamer sa deuxième campagne de rénovation dès le mois de novembre.

« L'avenir de la chapelle ne m'inquiète plus »

En 2008, la toiture et la façade avaient été rénovées pour parer au plus urgent et stopper les infiltrations qui menaçaient le bâti et ses décors. Longtemps condamnée, la porte monumentale qui donne directement sur la place de la Sorbonne a été installée lundi dernier. Premier acte de ces travaux de restauration qui cette fois s'attaqueront aux peintures majeures dans l'histoire de l'art. Ainsi les quatre médaillons de Philippe de Champaigne et les peintures de Louis Charles Timbal retrouveront leur superbe.

À lire aussi [« Ça a l'air trop beau ! » : à Paris, la chapelle de la Sorbonne, fermée depuis 25 ans, va être restaurée](#)

Un chantier mené par la Ville de Paris, propriétaire des murs, la chancellerie de l'université affectataire de la Sorbonne et financé grâce au mécénat de la fondation américaine World Monuments Funds (WMF). Celle-ci a inscrit en janvier dernier la chapelle sur la liste des monuments en péril permettant aux financements d'abonder vers la rénovation du site classé aux monuments historiques depuis 1887.

Cette rénovation prévue pour s'achever à l'été 2026 est financée à hauteur de 630 000 euros par la WMF sur une enveloppe totale de 750 000 euros. Déjà 50 000 euros ont servi aux portes magistrales qui donnent sur la rue.

« Maintenant que les portes se sont ouvertes, l'avenir de la chapelle de la Sorbonne ne m'inquiète plus ! Nous n'avons pas le droit de cacher ces œuvres d'art au public, cette restauration est un pied à l'étrier vers une restauration plus globale de la chapelle, évidemment que cela n'est qu'un début. L'idée est de faire de ce lieu un lieu ouvert, qu'il ait sa propre vie. Et pour cela, nous travaillons main dans la main avec la chancellerie de l'université et la WMF », se réjouit Karen Taïeb, adjointe (PS) à la maire de Paris en charge du patrimoine, de l'histoire de Paris et des relations avec les cultes.



Paris (Ve), samedi. 20 septembre. La tempête de 1999 et ses rafales à plus de 170 km/h avaient rudement endommagé la toiture de la chapelle provoquant des infiltrations. En 2008 un rénovation de 8 millions d'euros a permis de mettre l'édifice hors d'eau. LP/Olivier Arandel

En octobre, une convention de travaux sera signée entre les parties au Conseil de Paris. Et un comité se réunira régulièrement pour le suivi des travaux et l'avenir de la chapelle. Un diagnostic devrait également être réalisé sur la coupole encore protégée par un filet à l'instar de plusieurs éléments fragilisés de l'édifice. [L'orgue](#), qui n'a pas résonné depuis 1885, soutenu par des étais, pourrait lui aussi faire l'objet d'une restauration.

De quoi permettre enfin de rouvrir au public, et aux 11 000 étudiants, le bâtiment désacralisé depuis 1905. Il pourrait ainsi accueillir expositions, concerts ou encore conférences, comme c'était le cas avant que les rafales ravageuses de 1999 n'endommagent la toiture affectant profondément la structure et l'intérieur de la chapelle construite en 1635.

« À l'issue de cette rénovation, le public pourra découvrir cet espace majeur pour l'histoire de l'art et de [Paris](#). Au fur et à mesure, nous pourrons envisager des temps culturels mais on y va pas à pas », se veut prudente l'adjointe au patrimoine.

Mausolée du cardinal de Richelieu

S'invitant dans la visite guidée de la conférencière de la chancellerie des universités, on découvre l'édifice religieux aux décors nus. Une architecture dépouillée, surtout depuis qu'à la Révolution ses tableaux et statues furent volés.

Deux axes se croisent sous la coupole, une des premières construite à Paris. L'un part de la cour de l'université, dédié aux professeurs et aux étudiants de l'université de la Sorbonne

alors réservée à la théologie. L'autre de la place de la Sorbonne file vers le maître-autel et le caveau du cardinal de Richelieu, dédiée à la famille de ce dernier dont les membres ont eux aussi leur caveau.

C'est à Richelieu que la Sorbonne doit sa chapelle. Alors proviseur du collège de la Sorbonne en 1622, le cardinal réorganise le site et décide de raser la première chapelle pour confier à Jacques Lemercier, architecte du Louvre, la reconstruction de l'édifice dont il décide alors qu'il sera son mausolée. Il y posera la première pierre en 1635 avant d'y être inhumé dans la chapelle encore en travaux en 1642.



Paris (Ve), samedi 20 septembre. Le tombeau du Cardinal de Richelieu, montre un cardinal à l'agonie soutenu par la piété et pleuré par la doctrine. LP/Olivier Arandel

Rénové l'année dernière grâce au mécénat de la Sauvegarde de l'art Français pour 30 000 euros, son tombeau, d'un blanc immaculé, montre un cardinal à l'agonie qui fait face à l'autel. Sa dépouille quasi momifiée dans un cercueil de plomb n'a pas non plus résisté aux pillards révolutionnaires.

L'œuvre de François Girardon, impressionnante de réalisme, attire toute l'attention. Il suffit pourtant de lever les yeux sur les murs délabrés des chapelles latérales. Les ailes d'un ange déchu par le temps gisent, brisées au sol. « Je m'attendais à pire que ça ! Voilà des années que je voulais visiter la chapelle qui était fermée lorsque j'étais étudiante, nous avons de l'or devant nous à Paris, il faut à tout prix préserver ce patrimoine », souffle une visiteuse émue avant de filer comme en pèlerinage vers les amphithéâtres de l'université.